

5 HECTARES

un film de ÉMILIE DELEUZE





EX NIHILO présente


Locarno
Film Festival

5 HECTARES

Un film d'Émilie Deleuze

Avec Lambert Wilson, Marina Hands,
Laurent Poitrenaux, Lionel Dray

FRANCE - 2023 - 1H34 - Scope - 5.1

SORTIE LE 27 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
Paname Distribution
Tél. 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

RELATIONS PRESSE
André-Paul Ricci
andrepaul@ricci-arnoux.fr
Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr



SYNOPSIS

Qu'est-ce qui conduit un homme établi à mettre en péril son confort, sa carrière et son couple ? La passion, d'autant plus brûlante qu'elle est tardive, pour cinq hectares de terre limousine. Mais la terre se mérite, surtout quand on vient de la ville. Voilà Franck précipité dans la quête du Graal. Il lui faut un tracteur.



ENTRETIEN AVEC ÉMILIE DELEUZE

D'où vient 5 HECTARES ?

Emilie Deleuze - D'un moment que j'ai vécu avec Marie Desplechin, la scénariste : un ami à elle a eu ce rapport à la terre après avoir acheté une maison à la campagne. Cinq hectares, c'est peu. Aujourd'hui, en moyenne, un paysan éleveur d'animaux ne peut pas vivre décemment en dessous de 200 hectares. S'occuper de ses cinq hectares est devenu une nécessité pour cet ami. Un peu comme Franck, le personnage, il n'en donnait pas les raisons parce que c'était pour lui une évidence. L'idée d'acheter un tracteur lui est venue ensuite pour devenir légitime aux yeux du voisinage paysan. Nous, on se dit que ce n'est pas un tracteur qui va suffire à le rendre crédible comme paysan. Surtout qu'il ne s'occupe pas de la terre, et ne s'en occupera pas ! Cultiver un terrain, c'est une compétence, on ne devient pas paysan du jour au lendemain ! Marie, moi, son entourage, on est rentré dans son rêve, qui est devenu rapidement notre cauchemar. Vivant la moitié du temps à la campagne, j'ai embarqué des amis dans cette recherche qui nous a pris plus de six mois. Je n'imaginais pas à l'époque qu'un tracteur de ce type était un objet si précieux. Tout a pris une proportion folle : la détermination de cet homme, de ce Franck réel, celle du type qui vend son tracteur puis se rétracte... tout cela, qui est dans le film, a existé. J'avais envie de montrer des personnages dits « de la campagne » sans les réduire à une fonction permanente comme on le voit souvent, où les paysans ont des problèmes



de paysans, et, en face, les Parisiens ont des problèmes de Parisiens... Je voulais montrer les folies humaines, non réductibles aux clichés. Dès qu'on ouvre la porte d'une maison, il y a une folie quelque part. C'est donc la démesure de cet ami, à partir d'une situation anodine, qui nous a décidé, Marie et moi. Il y avait une ampleur qui dépassait la simple historiette personnelle.

On pourrait penser qu'acheter un tracteur pour avoir une légitimité de paysan est une idée dingue, pas crédible, or cela vient d'une véritable histoire. Le réel dépasse toujours la fiction ?

Oui, et cette idée était très forte chez cet homme. L'absence d'explication me frappait parce que j'y retrouvais un point de vue de cinéma dans tous les films que j'aime, ce cinéma américain des années 70 où on se retrouve avec des personnages qui font des choses incompréhensibles, absurdes, et vont jusqu'au bout.

5 HECTARES a d'ailleurs un aspect western, avec ses thématiques et ses paysages. Le propre du western, c'est de montrer un personnage intrépide, pris dans une quête. Les paysages, les plans larges, les intempéries font partie du genre. En ce sens, Franck est un personnage de western qui a troqué son cheval pour un tracteur.

Au début du film, Franck n'est pas très sympathique, dans le genre Parisien arrogant. On se demande pourquoi il refuse que son voisin fasse paître ses vaches sur son terrain. Puis quand il devient obsédé comme un gamin par son tracteur, il devient plus sympathique, plus touchant.

Avec Marie, on s'est battues à l'écriture pour imposer une complexité des personnages. Présenter un personnage bourgeois qui possède de la terre par le pognon,

ça paraît vain de justifier son action. En ce sens-là, Franck est très antipathique. Refuser à un paysan de réclamer la possibilité de faire son travail, ça n'a pas de sens. Mais plus souterrainement, le problème de Franck n'est pas d'avoir, c'est d'être. Il veut devenir autre chose que ce qu'il est. Dans l'esprit de Franck, ce n'est pas « je possède parce que j'ai l'argent pour ça », c'est plutôt « je possède parce que je suis responsable ». C'est comme cela qu'il espère devenir ami avec son voisin paysan. Au début, le paysan est aussi antipathique que Franck dans son rapport à l'argent et à l'avoir. C'était intéressant de voir comment les personnages se retournent : une figure de salaud n'est peut-être pas tant que ça un salaud, et vice-versa. Et c'est leur manière de rien lâcher tout en s'ouvrant aux autres qui apporte la sympathie. Franck veut être légitime, avec tout le côté comique que cela revêt puisqu'il n'a aucune chance !

5 HECTARES nous apprend un point de droit étonnant : à la campagne, quand on travaille un terrain, on en devient propriétaire par l'usage ?

Comme quoi, la loi, c'est important. C'est une loi qui remonte pourtant au droit romain. Les négociations pour l'achat du tracteur donnent lieu à des scènes à la fois comiques et tragiques.

C'est ce que je disais à propos du rêve de l'un, cauchemar pour l'autre ; il y a d'un côté Franck, amoureux du tracteur et d'une certaine façon, du vendeur, et Paul, le vendeur, enfermé dans son impossibilité de faire quoique ce soit. Là encore, on s'est inspiré d'une personne existante. Il a construit de ses mains un endroit magique pour ne pas avoir à faire. Je ne connaissais pas ce genre de névrose : s'agiter pour avoir la paix et ne rien faire. Son lieu, un club de chevaux pour touristes n'est jamais fini, donc, pas de clients et on lui fout la paix. C'est un désert magnifique, comme

un musée de lui-même. C'est un personnage digne des grandes tragédies. Les deux femmes sont exclues. Elles assistent, impuissantes, à deux folies qui se rencontrent. C'est tragique et, à la fois, très drôle.

Dans le mouvement du film et de Franck, le tracteur passe d'objet statutaire à objet de passion : ce qui était un moyen devient une fin en soi.

Je n'ai jamais su si le vrai Franck l'avait mesuré au début. Moi, j'étais prise par ça parce que je suis dingue des machines. Et je ne suis pas la seule : dans ses mémoires, Thierry Frémaux raconte qu'il est en haut des marches avec George Clooney et qu'ils échangent sur leurs portables leurs photos de tracteurs ! Ça signifie quand même quelque chose. De toutes les machines, le tracteur est celui qui revêt le plus un caractère de jouet. Mon tracteur, dans le film, il est tellement mignon, il est à mourir ! Il date des années 70, ce sont des machines increvables.

En effet, cette fascination pour les machines était déjà présente dans PEAU NEUVE.

Oui, les hommes aux prises avec les machines me fascinent. Une machine est à la fois un jouet et une puissance. Ces caractéristiques ramènent à l'enfance et à la puissance pure. Je sais que quand je monte sur un tracteur, j'éprouve un sentiment de toute puissance. Il me semble que Franck prend conscience de cette puissance en maniant l'engin. C'est là qu'il se rend compte qu'il devient autre.

Cette fascination pour la puissance des machines est-elle masculine ou non genrée ?

Une femme peut évidemment ressentir cette fascination et cette puissance. Mais quand je ressens cette puissance-là, je suis totalement un homme. C'est la capacité à devenir masculine à certains moments. Le rapport aux machines me semble très

masculin mais n'appartient pas qu'aux hommes. Une machine te dit « cette chose impossible à effectuer, avec moi, tu vas la faire ». Aucun être humain ne peut accomplir ça, te permettre de faire des tâches impossibles. Un animal, un cheval, à la rigueur... Mais la machine fait partie des éléments qui permettent à l'être humain de dépasser ses propres forces, ses propres limites. C'est pour ça que j'adore ça.

Les tracteurs, c'est le plus souvent des hommes qui les manient ?

Non, il y a des femmes, les paysannes conduisent les tracteurs, comme il y a des femmes qui conduisent des camions. Mais ces activités sont clairement des affaires masculines – pas des affaires d'hommes, des affaires masculines, ce qui n'est pas exactement pareil.

A un moment, 5 HECTARES vire au road movie, quand Franck traverse la région sur son tracteur à 20 km/h. On pense à UNE HISTOIRE VRAIE de David Lynch.

Il y a une grande douceur et bonté dans ce film. Evidemment, j'y ai pensé. Je me suis appuyée sur la construction en allégeant le caractère tragique pour le tirer plus vers la comédie. J'ai du mal à manier la tragédie. Quand je vois un événement tragique, je ne peux pas m'empêcher de déplacer le point de vue qui, alors, devient drôle. Lubitsch disait que la comédie n'est rien d'autre que la tragédie du point de vue de celui qui réagit.

Le personnage d'un film de Woody Allen disait « la comédie, c'est la tragédie + du temps ». Cela pourrait s'appliquer à la scène de la vente du tracteur, quand ils sont tous silencieux autour de la table : c'est triste, puis ça devient bizarrement drôle.

Oui, et j'adore ce genre de scène. Marina (Hands) a été géniale, c'est elle qui tient le rythme.

Franck passe plus de temps avec des hommes et avec son tracteur qu'avec sa compagne. Est-il un gay refoulé ?

Franck franchit une ligne. Je crois que c'est inhérent à tout rapport humain : à un moment, on est attiré, d'autant plus quand on est en train de muter, de devenir un autre. Franck ramène une machine qui le transforme et ça passe aussi par une attirance masculine. Tout le monde, à un moment donné, ressent une attirance pour une personne du même sexe. Est-ce à proprement parlé sexuel ? Je ne sais pas. Sur le tracteur, il est totalement masculin, alors que dans sa vie parisienne, il l'est peut-être moins. Et sa femme est suffisamment maline pour comprendre que quand le rêve de son compagnon devient son cauchemar à elle, il faut se barrer. Mon idée était aussi de raconter un couple qui se distend non par une classique scène de rupture mais par ce qu'ils sont profondément : lui roulant à 20km/h au sol, elle, volant à 700km/h ! En partant, elle sauve sa peau et leur couple.

Peut-être que Franck, à ce stade de sa vie, recherche plus l'amitié que le sexe, ou l'amour ?

C'est possible. A la fin, il devient ultra pote avec son voisin paysan. Quand on travaillait sur le personnage avec Lambert, on se disait tout le temps : Franck cherche un ami, mais un ami qui représente ce qu'il voudrait devenir. Comme un enfant, il veut jouer au tracteur avec un copain.

Comment s'est passée l'écriture avec Marie Desplechin et Patricia Mazuy ?

Patricia était consultante, elle apportait ponctuellement son point de vue. C'est Marie qui a pris en charge l'écriture. J'avais déjà travaillé avec elle sur JAMAIS CONTENTE, adapté d'un de ses romans « Le journal d'Aurore ». Là, c'était particulier puisque, à la



fois, on avait vécu ce qu'on écrivait, à la fois, il s'agissait de dépasser ce vécu pour que ça devienne du cinéma. Marie sait trouver la force d'une scène, sait tirer parti du réel pour construire de la fiction. J'adore sa manière de dessiner les personnages et elle a un grand talent de dialoguiste. Patricia et moi aimons les mêmes genres de film. Elle savait donc intuitivement ce que je cherchais. Quand une scène ne tenait pas, elle disait « ouais... ça fait plouf ! ». Ou alors, « ça fait téléfilm ». Quand elle disait ça, je savais que la scène était plate, déroulait une action sans point de vue cinématographique. Toutes les trois avons un rapport personnel avec la campagne qu'on a inscrit dans le film. On était trois filles qui travaillions sur des portraits de mecs. On s'est bien marrées !

Lambert Wilson semble s'être amusé comme un enfant en jouant Franck ?

Lambert m'a dit avoir attendu ce scénario. Quelque chose correspondait à sa manière de voir, de vivre. On n'avait pas d'argent et donc pas de loge. Mais il avait son tracteur ! Je savais qu'il était un grand acteur mais je ne savais pas comment il travaillait, l'air de rien, par en dessous. Il est très réservé, ne se met jamais en avant. Je ne l'ai pas compris tout de suite. C'est un travailleur acharné : les passages de Franck d'un état à un autre le mettait dans des états d'angoisse terribles. Il donnait l'impression d'un jeune acteur alors qu'il a 130 films derrière lui. Il est possible que cette peur lui donne le rythme, la tension. Il est magique ce mec. Il est d'une grande beauté physique et il la salit. Il n'a pas peur du ridicule, il y va à fond. La casquette qu'il porte dans le film, c'est lui qui l'a trouvée avec la costumière. Il lui fallait un élément et cette casquette a été fondamentale. Quand il a eu cette casquette, il a dit « Franck, je le tiens ». C'est le signe des grands acteurs. Dès qu'il montait sur le tracteur, Lambert était comme un fou, il ne respectait ni les instructions ni le code

de la route, n'en faisait qu'à sa tête ! Lambert est l'être le plus délicat, le plus doux, le plus attentionné, mais sur son tracteur, il devenait un monstre !

Marina Hands représente à ses côtés la voix de la rationalité ?

Oui mais sans être chiante. Lambert et Marina ont un point commun, c'est le rythme. Ils savent rythmer une scène comme peu d'acteurs. Ça m'avait frappé dans une scène entre Marina et Lionel Dray (le paysan dépressif) où Marina me dit « Lionel est incroyable, il a eu une idée magique, il ne m'a jamais regardée dans cette scène ». Or, il la regarde. Ce qu'elle voulait dire, c'est que Lionel pose la structure de la scène avec des regards fuyants qui font que Marina pouvait s'appuyer sur lui pour savoir quel était le climax de la scène. Tous les acteurs de ce film avaient une compréhension et une intelligence du jeu absolument incroyable. Pareil avec Laurent Poitrenaux. Tous ont en commun la légèreté, il n'y avait jamais de compétition, de performance, de domination, c'était toujours joué comme en passant, mais très rythmé. Lambert, Marina, Laurent et Lionel sont quatre comédiens déments.

La B.O. est signée Bobby Gillespie des Primal Scream, ce qui est inattendu. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

J'écris toujours un scénario avec une musique en tête, et là, c'était Primal Scream. Quand j'ai proposé ce nom, la production m'a dit : « t'es folle, c'est un trop gros gibier, etc. ». J'ai alors écrit à Bobby, et contre toute attente, il m'a répondu. Finalement, je le rencontre à Paris, avec tout son staff autour, il nous brandit son portable et nous montre le dernier scandale à propos de Boris Johnson en le traitant de fils de pute. Et puis ça dure, Bobby était en boucle sur Johnson. Là, je dis une phrase à la con du genre : « vous les Anglais, vous en chiez depuis Thatcher, mais nous, avec Macron,

c'est bienvenue au fascisme ». A cet instant précis, Bobby me regarde et dit : « ok, on s'assoit ». Bobby a accepté ce film parce qu'il aime le cinéma, mais il ne savait pas où il mettait les pieds avec cette production française : à mon avis, il nous a testés, et tant qu'il ne savait pas à qui il avait affaire, il n'aurait rien lâché. Le sketch sur Johnson aurait pu durer quatre heures ! Quand il a vu qu'on était de son bord politique, il a accepté de discuter. Je lui parlais de mes personnages, et il me répondait en chantant un rythme. Je n'ai pas l'oreille musicale, ça n'arrangeait rien. A un moment, il me dit : « il faut des paroles en latin ». Ah, ok. Ensuite, il dit « je vais utiliser de la hurdy gurdy » : personne ne savait ce que c'était ! C'est un genre de vielle à roue crantée, un truc impossible... Je suis sortie de là en me disant : « nom de dieu, dans quoi je me suis embarquée !? ». Il m'a envoyé 17 morceaux la première semaine de tournage et chaque morceau étaient plus beau que l'autre, avec une compréhension intime de ce qu'était Franck et de ce qu'était le film, alors qu'il n'avait rien vu ! Bobby est exceptionnel.

L'image est belle sans être démonstrative, avec un vrai sens des lieux, des paysages. Pouvez-vous parler de votre cheffe opératrice, Nathalie Durand ?

Je ne la connaissais pas. Nathalie vous décharge totalement de toute angoisse. Souvent, les chefs op' ont un rapport de pouvoir sur un film parce qu'ils ont la responsabilité de l'image. Nathalie au contraire ne va jamais dire : « c'est possible », ou « ce n'est pas possible », mais plutôt : « c'est simple », ou « c'est moins simple ». Je n'avais jamais connu ça. Ça a l'air d'un détail mais ça enlève toute forme de hiérarchie sur un plateau. Je voulais tourner en scope mais j'avais peur de ne pas bien tenir ce format et Nathalie m'a dit immédiatement : « non, tu vas voir, c'est très simple ». Filmer un tracteur en 1 : 66, c'est difficile, on n'a aucun hors champ. Le scope rend compte du

point de vue qu'on a dans la cabine du tracteur et donc, du sentiment de domination sur le monde. On a décidé d'une mise en scène assez épurée. Peu de plans, des temps longs sur les acteurs, des plans larges qui incluent le personnage dans le paysage. Ça allait avec le film, avec son économie, avec le cheminement de Franck. Je voulais plus l'observer que rentrer dans sa tête.

5 HECTARES semble un film de l'après-covid, avec un début d'exode urbain vers les campagnes. Avec le recul, comment voyez-vous votre film ?

J'ai pensé à ce film avant le covid mais en effet, Franck est représentatif d'un monde urbain qui cherche à quitter la ville. La différence avec d'autres, c'est qu'il n'en a pas du tout conscience. Franck a un seul problème : avoir un tracteur et être crédible. Après, je pense qu'un film ne peut jamais justifier de sa force en prétendant être actuel. L'actualité ne peut qu'alimenter quelque chose. Si j'essayais de définir ce film, je dirais que c'est le portrait d'un homme en plein changement radical, sous forme de comédie. Je repense aux histoires des films que j'aime tant : des mecs venus de nulle part, qui vont prendre une décision absurde qui va les entraîner loin, parfois jusqu'à la mort. Cet entêtement absurde me fascine. Dans le film, j'ai opté pour la comédie, j'ai tempéré l'affaire et Franck s'en sort finalement plutôt bien.



ÉMILIE DELEUZE, née en 1964 à Paris, découvre le cinéma avec Lon Chaney. Elle se persuade qu'elle aussi, elle fera des films.

Une bande de jeunes cinéastes encore à l'IDHEC lui apprend à faire des films coûte que coûte, à tous les postes, avant de l'aider à faire son premier court-métrage, **UN HOMME FAIBLE**.

Après la Fémis, elle réalise un téléfilm pour Arte, dans la série « Tous les garçons et les filles de leur âge », puis un premier long métrage **PEAU NEUVE** en 1999, avec Samuel Le Bihan, présenté au Festival de Cannes dans la section Un certain Regard, où il obtient le prix Fipresci de la critique internationale. On y trouve déjà des thèmes communs à **5 HECTARES** puisque le film aborde l'amitié entre un trentenaire urbain venu suivre en Corrèze une formation de conducteur d'engins de chantiers et un jeune stagiaire mal dans sa peau.

Elle réalise son second film, **MISTER V.**, sélectionné au Festival de Locarno en 2003, puis **JAMAIS CONTENTE**, Mention Spéciale du Jury Generation à la Berlinale en 2016. Elle écrit et réalise en parallèle des courts métrages, mais aussi des films pour la télévision et des épisodes de série.



LISTE ARTISTIQUE



FRANCK

LÉO

PAUL

MICHEL

MARION

HERVÉ BLANCHARD

ALANA

LE CLIENT DU RESTAURANT

Lambert Wilson

Marina Hands *de la comédie française*

Lionel Dray

Laurent Poitrenaux

Anne-Lise Heimburger

Arthur Dupont

Mayya Sanbar

Benoît Moret



LISTE TECHNIQUE



Un film de	Émilie Deleuze
Un scénario de	Marie Desplechin, Émilie Deleuze avec la participation de Patricia Mazuy
Produit par	Patrick Sobelman
Musique Originale	Bobby Gillespie
Image	Nathalie Durand (AFC)
Montage	Frédéric Baillehaiche
Son	François Boudet, Jean Mallet, Jean-Pierre Laforce
Directrice de production	Marie-Frédérique Lauriot-Dit-Prévost
1 ^{ère} assistante réalisatrice	Valérie Roucher
Casting	Gigi Akoka
Décors	Jean Rabasse (ADC)
Costumes	Khadija Zeggai
Régie	Yoann Jarton
Postproduction	Pierre Huot
Une production	Ex Nihilo
En coproduction avec	Demons Productions
Avec la participation de	Canal+, Ciné+
Avec le soutien du	CNC, La Région Nouvelle Aquitaine, Angoa et Procirep
En association avec	Cineventure 8, Cineaxe 3
Distribution France	Paname Distribution